



L'ÉGLISE DE KATERI

La Mission Saint-François-Xavier fut établie pour les Indiens chrétiens à Laprairie en 1667, quinze milles en aval de Caughnawaga d'aujourd'hui. Jusqu'en 1717, on la déplaça quatre fois, quitte enfin à la fixer définitivement à l'emplacement actuel. En 1725, on éleva le Fort Saint-Louis pour la protection des Vrais hommes qui-font-le-signe-de-la-croix (Iroquois chrétiens).

L'ÉGLISE

La première église. Construite en 1717, elle fut démolie en 1845 pour être remplacée par l'église actuelle, d'après les plans du P. Félix Martin, S.J.

Le maître-autel. Il a été sculpté au XVIII^e siècle par Paul La Brosse ou Gilles Boivin et complété un siècle plus tard, par Vincent Chartrand (1846-1853).

La lampe du sanctuaire. Ce vase en argent massif remonte au régime français et provient de Paris. Sa décoration, simple, est faite de coquilles et de feuilles d'eau.

Les toiles des autels latéraux. Elles ont été données à la Mission vers 1825 par Charles X, roi de France. Les fresques de la voûte sont de Guido Ninchieri (1924-1928).

Le grand crucifix. C'est un souvenir offert par les Indiens du village. Fixé au-dessus du maître-autel, il rappelle trente-cinq des leurs, tués accidentellement en 1907, lors de la chute du pont de Québec auquel ils travaillaient.

Le chemin de la croix. Chaque station porte une légende en langue iroquoise, qui n'emploie que onze lettres de notre alphabet.

Les statues en bois. Dues au couteau de Louis-Thomas Berlinguet, à droite du maître-autel, l'une représente saint Ignace de Loyola, l'autre, à gauche, saint François Xavier.



LE TOMBEAU DE KATERI

Le tombeau de la Vénérable Kateri Tekakwitha. A la Toussaint de 1972, on déposa les restes mortels de Kateri, au transept droit de l'Eglise, dans un nouveau tombeau de marbre de Carrare, don des Filles d'Isabelle et de M. et Mme Joseph T. O'Brien de Pepper Pike, Ohio. Mgr Gérard-Marie Coderre le bénissait le 17 décembre 1972. La statue est l'oeuvre de M. Médard Bourgault.

Kateri Tekakwitha — Le Lys des Agniers — naquit en 1656 à Ossernenon, aujourd'hui Auriesville, N.Y., là même où les saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de La Lande, ont subi le martyre. Baptisée à vingt ans en 1676, elle s'évada l'année suivante pour venir habiter à la Mission Saint-François-Xavier, située alors à la Côte Sainte-Catherine de Laprairie. Après trois années d'intense vie spirituelle, elle y meurt dans sa vingt-quatrième année sans avoir jamais offensé Dieu gravement. Depuis trois siècles, plusieurs ont obtenu des faveurs spirituelles et temporelles par son intercession. Pie XII la déclara vénérable en 1943. On obtiendra sa béatification et sa canonisation quand un grand nombre de ses amis demanderont cette glorification à Dieu par leurs prières. Pour vous renseigner davantage, abonnez-vous à la revue trimestrielle *Kateri* (\$1.00 par année).

Enfant Jésus au globe. Cette statue en bois, placée sur le tabernacle du maître-autel, provient de l'atelier des Ursulines de Québec, entre 1671 et 1700.

LA SACRISTIE

Le *tabernacle*. Attribué à Belleville, il a été sculpté entre 1780 et 1810. Certains pensent que le retable est plus ancien, car le style est conforme à celui qu'on retrouve dans la vieille église des Jésuites à Québec.

LE MUSÉE

Le *bureau*. En 1722, ce meuble aurait servi au P. de Charlevoix, auteur de la monumentale *Histoire générale de la Nouvelle-France*.

Peinture à l'huile de Kateri Tekakwitha. D'après M. Marius Barbeau ce tableau a été peint en 1681, par le P. Claude Chauchetière, S.J.

Peinture de M. l'abbé Joseph Marcoux. Cette oeuvre est attribuée à M. Dulongpré, qui la réalisa vers 1830, alors que l'abbé Marcoux commençait ses quarante années comme curé de la Mission.

Statue de bois de Kateri Tekakwitha. Sculpture de M. Médard Bourgault, terminée en 1941.

Soleil ou ostensor. Ce bel exemple d'art classique français est en vermeil repoussé, fondu et gravé. Il porte l'inscription: "Claude Provost ancien eschevin de Paris et Elizabeth Le Gendre sa femme mon donne aux PP. Jésuites pour honorer Dieu en leur première église des Hiroquois en 1668".

Crucifix en ivoire. En 1680, le P. Jacques Frémin l'a rapporté de France.

Ciboire en argent. Il porte un ancien poinçon de Paris. D'après M. Louis Carrier, il remonte à 1687-1691.

Messes du dimanche: 8 heures, 9 heures, 10 heures et demie et midi et quart.

✻ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.L. !

J'envoie trente-cinq dollars promis à ma chère Kateri, pour trois faveurs obtenues. Frappée par une crise cardiaque, angine et infarctus, je crois pouvoir reprendre mon travail bientôt. Pour obtenir le courage et la patience nécessaires au triomphe de cette maladie, j'ai continuellement prié Kateri, qui ne m'a pas abandonnée, au contraire. La deuxième faveur est l'obtention d'une position pour un neveu, et la troisième, le résiliment d'un bail. Mon Père, aidez-moi s'il vous plaît à prier pour un autre neveu qui a grandement besoin de l'aide de Kateri.

(Montréal, Québec)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)

Pour aimer Kateri
il faut la connaître!

Lisez:

Kateri Tekakwitha

par Evelyn M. Brown;
traduction de Maurice Hébert
de la Société royale du Canada;
illustrations de Simone Hudon-Beaulac.
(Editions du Pélican (Québec).

et

L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha

par le vice-postulateur,
Henri Béchard, S.J.
Fides (Montréal et Paris)

Ces deux ouvrages, le premier, une jolie biographie, le second une étude plus poussée, "le dernier mot des recherches sur cette Amérindienne", écrit le P. Jean Genest, S.J., vous sont offerts ensemble pour \$4 (ordinairement \$6).

La Cause de Kateri
C. P. 70
JOL 1B0
Caughnawaga (Québec)

Châteauguay Automobile, Inc.

Pontiac - Buick - Cadillac - Camions G. M. C.
234 rue Principale, Châteauguay Centre (Québec) Tél.: 692-6795

Caisse populaire de l'Immaculée-Conception

1685 EST, RUE RACHEL
MONTREAL